

La conquête de la Crimée par la Russie, un exemple de conquête non cinématique

PATRICK VERMER

Le lieutenant-colonel Patrick Vermer compte 13 ans d'expérience au 4^e Chasseurs à Cheval. Il a occupé des fonctions au sein de la branche opération du commandement opérationnel de la composante terre (*Comopsland*). Il a été déployé en opérations au Kosovo, en Somalie, Yougoslavie, et en Afghanistan, ainsi qu'au sein de l'*US Central Command*. Depuis 2012, il commande l'*Information Operations Group* à Heverlee.



In de lente van 2014 heeft Rusland de Krim veroverd zonder gevecht. Het is een voorbeeld waarbij militaire middelen worden ingezet om politieke objectieven te verwezenlijken zonder evenwel het gebruik van geweld. Het toont aan hoe informatie wordt gebruikt om de aanwezige capaciteiten te beïnvloeden, maar ook om in te werken op de perceptie en de wil van de tegenstander, dit alles teneinde een totale overwinning te boeken. Deze activiteiten vallen onder de algemene noemer 'Information Operations'. Doorheen de ogen van een specialist in het domein Information Operations, en gebruik makend van de recente actualiteit, wil het artikel hieronder aantonen dat feiten, die zich schijnbaar onafhankelijk van elkaar voordoen, uiteindelijk toch bijdragen tot het ultieme doel. Doorheen deze voorbeelden wenst de auteur zijn kennis van de doelstellingen en de middelen van 'Information Operations' met de lezers te delen.

Le 21 mars 2014, le président russe Vladimir Poutine signait la loi créant deux nouvelles entités administratives russes : la Crimée et la ville portuaire de Sébastopol¹. Ce faisant, la Russie annexait un territoire étranger de grande valeur stratégique, garantissant ainsi son accès aux mers chaudes, un enjeu de sa politique géostratégique.

Or cette conquête s'est réalisée sans combat ni effusion de sang. Le rapport « coût – bénéfice » de cette opération est donc fort avantageux. L'histoire offre peu d'exemples d'une telle campagne et d'un tel succès.

Campagne ? S'étonneront certains. Sans combat, comment parler de campagne militaire ? Comment qualifier de militaire une campagne qui s'est finalement résumée à un déploiement de troupes et à quelques mouvements administratifs ?

Pourtant, c'est bien de cela qu'il s'agit : une mise en œuvre de moyens militaires dans le but de rencontrer des objectifs politiques. Une approche qui répond à la définition de la guerre suivant Clausewitz². Car sans troupes déployées, point de visibilité de la conquête et de possession des lieux. Que ce déploiement de forces n'ait pas donné lieu à un déferlement de violence a donc conduit à la victoire parfaite telle que la définit Sun Szu : «L'art de la guerre, c'est de soumettre l'ennemi sans combat»³.

Ce « combat » n'aura été affaire que de perception et d'influence. Il ne s'est pas joué sur le terrain physique, mais sur celui de l'« information », au sens large du terme, par le biais des opérations d'information (*Information Operations* ou Info Ops).

Sans prétendre maîtriser toute la doctrine russe en la matière, je me propose de partir de la doctrine OTAN⁴ que nous connaissons et d'en décrire certains processus que la Russie aurait pu utiliser pour aboutir à son objectif. Mon but est d'illustrer que l'annexion de la Crimée est bien l'aboutissement d'une campagne militaire, même si elle a été non cinétique.

Loin de prétendre rédiger une étude scientifique, mon propos est de saisir l'opportunité qu'offre l'actualité pour familiariser le lecteur avec l'emploi des techniques Info Ops.

A l'instar de l'Armée Rouge, dont elle est l'héritière, l'armée russe dispose à coup sûr d'une solide doctrine Info Ops. A n'en pas douter, les procédés de propagande et de subversion (Agit-Prop) de l'ennemi d'antan ont été conservés, même s'ils ont été remaniés et adaptés à l'époque actuelle. Par rapport à la doctrine OTAN, peu de divergences sont à craindre, le but des Info Ops d'aujourd'hui, comme de la propagande d'hier, étant d'altérer la volonté (*Will*), la perception de la situation (*Understand*) et les capacités (*Capacities*) de l'adversaire en menant des actions sur l'information (données) et ses moyens de transport (*Information systems*).

L'Info Ops n'est pas une capacité en soi, mais l'expression d'une coordination de moyens potentiellement cinétiques ou non, dans le but d'agir sur le *Will*, *Understand*, *Capabilities* (WUC) de l'adversaire.

Afin d'illustrer par quelques exemples comment la conquête de la Crimée a été rendue possible par l'application des Info Ops, je me propose d'identifier les procédés utilisés, les objectifs poursuivis, les effets escomptés et l'audience auxquels ils s'appliquent. En termes occidentaux, nous retrouverions ces éléments dans l'annexe O d'un plan d'opération.

Premier exemple : les manœuvres de grande ampleur réalisées par l'armée russe en février dans le Centre et l'Ouest de la Russie⁵. Bien qu'il s'agisse d'activités relevant des branches 3 et 7 (opérations et entraînement), ces activités ont certainement été coordonnées par l'Info Ops. Elles ont pour objectif de dissuader toute intervention occidentale sur le théâtre ukrainien. L'effet escompté est une réaction occidentale réduite à son minimum, sans violation des frontières. Le public-cible de ces manœuvres, même si elles ont été largement médiatisées, est formé par les décideurs militaires occidentaux. Par une démonstration choisie des capacités de l'armée russe, il est attendu que les décideurs militaires, eux-mêmes conseillers des politiques, en viennent à exclure d'office toute intervention militaire. En s'adressant à un public-cible de spécialistes aptes à évaluer le niveau atteint par les forces russes, le Kremlin espère que leurs avis d'experts seront pris en compte par les dirigeants politiques de l'OTAN. Par cette action, les Russes ont agi sur la volonté et la capacité de l'Alliance.



Troupes russes en manœuvre © Courrierinternational.com

Localement, le déploiement de troupes paramilitaires⁶, cagoulées, sans insignes distinctifs mais équipées de matériel moderne a aussi participé à l'effort. La présence de ces troupes répond à deux objectifs distincts : d'une part démontrer la résolution de la Russie à soutenir les aspirations annexionnistes de la population locale, d'autre part, conserver au pouvoir russe une image de non-intervention directe, en jouant sur l'origine incertaine de ces troupes. Les effets sont donc doubles. Vers l'intérieur, rassurer la population russophone de Crimée, pour qui l'origine de ces paramilitaires reflète sans aucun doute la volonté russe de s'imposer comme seule autorité légitime face au pouvoir ukrainien. Et vers l'extérieur, présenter cette « génération spontanée » de milices comme une expression de la volonté populaire locale de rejoindre la Russie. Vis-à-vis du nouveau pouvoir ukrainien, ces milices présentaient également l'avantage de compliquer le choix d'une résolution du conflit par la force. La présence de milices est donc le pendant local des manœuvres militaires du nord, destinées à influencer les décideurs militaires ukrainiens. Les publics-cibles de ces actions sont donc à la fois la population russophone pour la rassurer et les autorités militaires et civiles de l'Ukraine pour les dissuader. Jouant habilement sur l'origine incertaine de ces milices, et tissant donc un '*fog of war*', les Russes ont ainsi perturbé la perception de la situation locale (*Understand*).



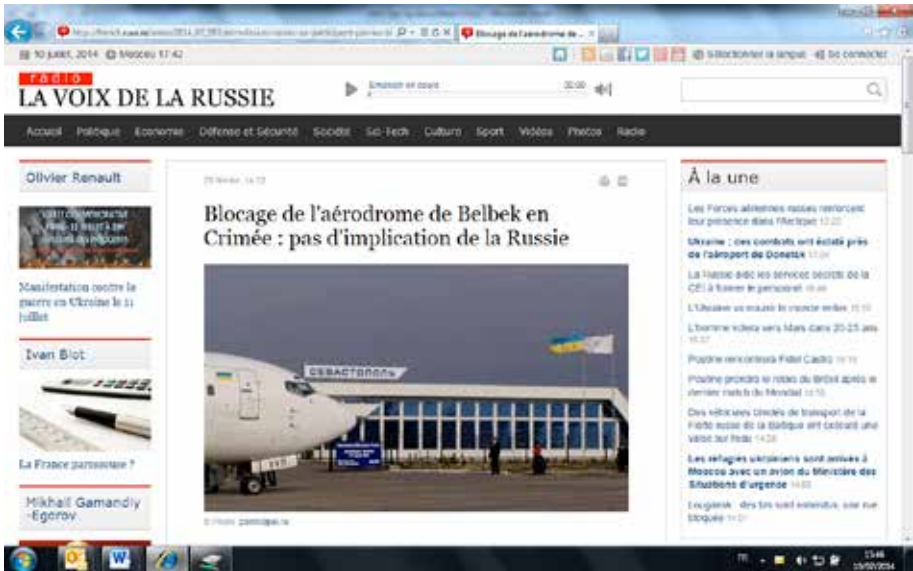
Des hommes armés patrouillent autour de l'aéroport de Simferopol, le 28 février 2014, en Crimée © Francetvinfo.fr

Indépendamment de son action propre, la présence et l'attitude d'une troupe ainsi que la détermination qu'elle montre livrent également une information. Celle-ci se décline sous l'acronyme PPP (*Presence, Posture, Profile*) selon le

vocable employé par l'OTAN. Pour revenir aux forces paramilitaires inconnues, celles-ci ont affiché en toutes circonstances une attitude professionnelle, une discipline solide et démontré une conviction forte. En cela elles tranchaient sur les « révolutionnaires » de la Place Maidan de KIEV qui ont chassé du pouvoir le président ukrainien pro-russe. L'objectif possible est donc de démontrer le retour à l'ordre, au respect de l'autorité, en opposition au chaos ukrainien. L'effet escompté est de réduire au minimum les réactions extrémistes de tout bord, y compris pro-russes, de dépassionner le conflit politique et d'afficher visiblement la présence d'une « autorité », même si son origine restait incertaine (cf. plus haut). Cette information transmise au travers des PPP des paramilitaires était probablement orientée vers les groupes pro-russes, de manière à étouffer dans l'œuf toute velléité des bandes locales, toujours promptes à se développer en cas de troubles, de profiter du vide du pouvoir. Leur volonté (*Will*) et capacité (*Capacity*) auraient donc été visées.

L'emploi de mesures et contre-mesures électroniques (*Electronic Warfare – EW*) est aussi un des moyens qui peut être coordonné par les Info Ops. Dans le cas présent, l'activité électromagnétique des radars russes dans les régions limitrophes des états baltes a augmenté significativement. L'objectif évident est de démontrer une fois encore la résolution de la Russie de mettre en œuvre ses moyens militaires le cas échéant et de dissuader toute incursion dans l'espace aérien russe de la part de l'OTAN. L'effet recherché est bien sûr de garder les avions de l'Alliance à l'écart des frontières, sous peine de provoquer l'escalade. Le public-cible apparent est donc le leadership militaire et particulièrement les commandants des forces aériennes. La capacité de l'Alliance et sa volonté sont visées par ces actions EW. Mais derrière ces objectifs, effets et publics-cibles évidents se cache probablement une autre intention, plus fine. Il est inutile d'humilier un adversaire potentiel qui reste un partenaire dans le futur. Or, le pouvoir russe se doute que l'OTAN se devra de réagir, au risque de perdre sa crédibilité. En « attirant » l'attention des décideurs de l'OTAN vers les Etats baltes, en suscitant une menace envers ces états, membres récents de l'Alliance, les Russes ont offert à l'OTAN une opportunité d'agir, de déployer des troupes (un bataillon !) en Estonie, Lituanie, Lettonie ainsi que quelques appareils supplémentaires. L'honneur est sauf, la pression politique pour « faire quelque chose » est ôtée des épaules du Secrétaire Général de l'OTAN et ces gesticulations ne menacent pas les intérêts russes immédiats en Crimée.

Enfin, l'action dans le domaine de l'information a aussi visé les audiences internationales. Le vecteur primaire a été formé par le site en ligne « La Voix de la Russie », avatar moderne de Radio Moscou depuis 1993.



Page du site « La Voix de la Russie »⁷ relatant les évènements en Crimée.

Présentant la situation de manière orientée vers les intérêts russes, en 38 langues différentes, chacune sur un site adapté, ce média cherchait clairement à affaiblir le soutien populaire occidental à une riposte militaire de l'OTAN⁸. L'effet escompté est d'opposer un contre-discours à l'argumentaire occidental pro-ukrainien. La question de savoir si cette action fait partie des Info Ops ou des relations publiques relèverait d'un tropisme OTAN, dont la doctrine différencie ces deux domaines. Difficile de savoir si l'approche russe en la matière est identique. En tout état de cause, la conjonction des efforts entre les actions dans les médias et celles coordonnées par l'Info Ops s'est trouvée grandement facilitée par un message de base, clair et univoque (un « narrative » dans le vocabulaire OTAN) : « La Crimée est russe ». L'existence d'un « narrative » est la clé de voûte de l'emploi de l'information comme arme. Plus celui-ci est limpide et simple, plus l'« arme » sera précise et efficace. Et son emploi facile à coordonner.

CONCLUSIONS

J'ignore si les exemples repris ci-dessus sont décrits in extenso dans l'ordre d'opérations visant à la conquête de la Crimée. Mais avec mes yeux d'Info Ops, je pense que la mise en perspective de ces actions apparemment dissociées dans le temps et l'espace met en lumière un faisceau de présomptions qui dépasse la simple coïncidence.

A tout le moins, cette analyse aura permis, je l'espère, au lecteur d'améliorer sa compréhension des *Information Operations* au travers d'une possible application dans l'actualité récente. Les *Information Operations* ne s'additionnent pas aux opérations tactiques, elles en multiplient les effets.



Mots clés : *Information Operations, Russie, Crimée*

¹ Le Monde.fr 21.03.2014 – « La Russie complète l'annexion de la Crimée »

² Carl von Clausewitz, « De la Guerre », Editions de Minuit (1959)

³ Sun Tzu, « L'Art de la Guerre », Flammarion (1999)

⁴ NATO A.J.P 3-10, *Information Operations*, Nov 2009

⁵ <http://www.bfmtv.com/international/manoeuvres-militaires-rappeler-a-ukraine-russie-nest-pas-loin-721068.html>

⁶ http://www.francetvinfo.fr/monde/europe/manifestations-en-ukraine/ukraine-qui-sont-les-hommes-armes-qui-ont-controlent-deux-aeroports-de-crimée_541317.htm

⁷ <http://french.ruvr.ru>

⁸ Voir ce commentaire parmi d'autres publiés le 17 mars 2014 sur la page de « La Voix de la Russie » - Poutine va demander à l'Assemblée fédérale le rattachement de la Crimée : Isabelle Moutel 17 mars, 14:45 : « Bravo Vladimir Poutine pour ce véritable triomphe ! Vous avez montré au monde entier ce qu'est un chef d'état responsable, puissant et déterminé, mais sage et pacifique « *si vis pacem, para bellum* ». Vous êtes un Maître, et nos minables trublions politicards occidentaux seraient bien inspirés d'en prendre de la graine ! Chapeau bas ! »